

DOC ZOOM sur...

UNE DÉCOUVERTE...

« Rumeur... Rumeur... quand tu nous tiens... » avec Claire Raoul, Professeure documentaliste et Morgane Le Meur, Professeure de Lettres au Collège Duguay Trouin à Saint Malo



DOC ZOOM sur...

UNE LECTURE...

Un manuel « de déclaration d'indépendance mentale pour tous » !



Zoom sur une affiche produite par un.e élève du collège

DOC ZOOM sur...

DES RESSOURCES..

Une sélection de ressources pour travailler, avec les élèves, sur la fiabilité de l'information



DOC

ZOOM sur...

UNE DÉCOUVERTE...

Nous vous proposons, pour ce premier trimestre 2020, un *Doc Doc Doc* spécial « Rumeurs... » en lien avec l'actualité du moment. En effet, le collège Duguay Trouin à Saint-Malo, a vécu, en direct, la circulation d'une rumeur et l'étendue de sa propagation : l'occasion, pour les élèves, d'analyser et de comprendre ce phénomène récurrent.

Rencontre avec Claire Raoul, Professeure documentaliste au Collège Duguay Trouin à Saint Malo.

Comment vous est venue l'idée de lancer une fausse rumeur au collège ?

Dans le cadre d'une séance d'éducation aux médias avec une classe de 3e consacrée à la validation des sources sur internet, nous avons constaté que trop d'élèves demeurent sceptiques et manquent de lucidité



face au partage d'informations provenant des réseaux sociaux. Le nombre de partages sur les réseaux sociaux leur semble plus pertinent que l'identification de l'auteur et sa provenance. Nous avons alors pensé qu'il était, peut être, nécessaire de frapper davantage les esprits.

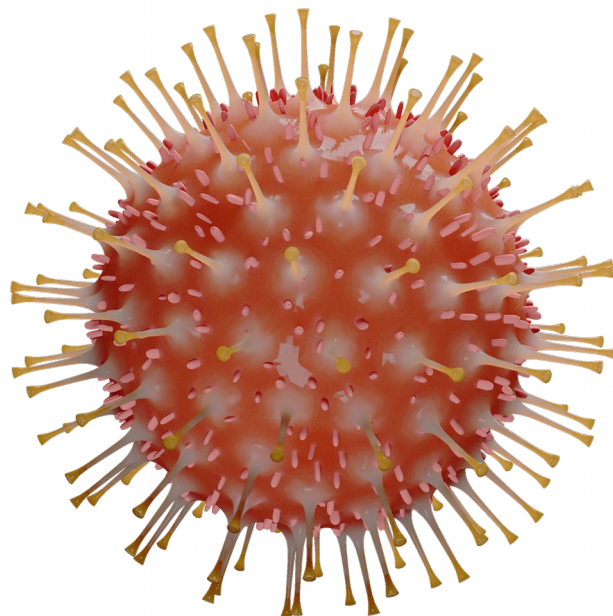
Qu'avez-vous alors imaginé ?

Nous avons imaginé une journée où les élèves seraient complices de la diffusion d'une fausse information. Ils pourraient, ainsi, analyser la réaction des autres élèves et tirer des conclusions modifiant leur propre comportement (mais aussi ceux des autres élèves). Nous souhaitons les placer, en quelque sorte, comme des apprentis chercheurs analysant les pratiques informationnelles de leurs pairs.



Quelle rumeur avez-vous choisie de diffuser au sein de l'établissement ?

Pour assurer, en quelque sorte, le succès de notre rumeur, il fallait jouer sur l'émotion. Aussi, nous avons imaginé une fausse information portant sur le contexte de crise épidémique actuelle. Voilà son contenu : « dans un contexte sanitaire où l'épidémie progresse de jour en jour, le Ministère de l'éducation nationale, en accord avec le conseil scientifique, a décidé de renforcer les gestes barrière en imposant à tous les personnels et à tous les élèves le port de gants en latex à partir du mercredi 23 Septembre, 8H ».



Une rumeur, en effet actuelle et générant de l'émotion, mais peut être risquée non ?

Cette fausse information pouvait, en effet, être reprise à grande échelle et avoir un effet anxiogène pour les familles. Elle pouvait également être relayée par les médias, ce qui aurait été très gênant dans le contexte de défiance vis-à-vis de la presse traditionnelle. Il fallait donc prendre des

précautions. Aussi, nous avons, bien sûr, demandé l'accord de notre hiérarchie : d'abord le chef d'établissement puis les IA-IPR EVS. Une fois obtenue l'autorisation, nous avons partagé notre secret avec toute la communauté éducative (les enseignants, la vie scolaire et bien sûr, les parents, qui ont reçu un message via Pronote le matin même du lancement de la rumeur). Cela nous permettait d'en limiter l'ampleur.



Comment avez-vous, ensuite, procédé ?

Nous avons d'abord créé, en amont, un faux document en appui de la rumeur. La diffusion d'images étant au cœur des réseaux sociaux en ligne, nous devions nous appuyer sur une illustration. Nous avons opté pour la création d'un faux document portant les logos officiels du Ministère et du collège. Cela donnerait du crédit à notre rumeur...



Annexe : faux document officiel

Paris, le 22 septembre.

Dans un contexte sanitaire où l'épidémie progresse de jour en jour, le ministère de l'éducation, en accord avec le conseil scientifique, a décidé de renforcer les gestes barrière en imposant à tous les personnels et à tous les élèves le port de gants en latex à partir du mercredi 23 Septembre, 8H.

Le Ministre

Vous parliez d'éviter la défiance vis-à-vis des médias traditionnels. Vous n'aviez pas peur, avec ce faux document officiel, de décrédibiliser cette fois l'institution (collège ou Ministère) ?

Nous avons pensé, en effet, à cet écueil : c'est pourquoi le faux document comporte une faute d'orthographe, un logo grossier et n'est pas signé. Il ne résiste donc pas à une analyse attentive de la source !

Comment, concrètement, avez-vous procédé ensuite ?

Notre objectif était, dans un premier temps, de faire vivre la rumeur aux élèves de 3^e. La complicité de la vie scolaire a alors été précieuse. En effet, cette

dernière a téléphoné pour faire passer un message : « nous devons transmettre une information urgente aux élèves ».

Nous avons donc pu diffuser la rumeur : l'obligation, au vu de la progression de l'épidémie, de porter des gants en latex dès le lendemain. En appui de cette information : le faux document officiel et une note de l'administration indiquant la nécessité, pour chacun des enseignants, de compléter un tableau récapitulant les tailles de mains des élèves.

Nous avons donc mesuré leurs mains puis, pendant qu'on remplissait le tableau, nous avons laissé les élèves échanger entre eux. Enfin, est venu le temps de la déconstruction de la rumeur et de l'analyse, « à chaud » des premières réactions.

Quelles ont été les premières observations ?

19 élèves sur un total de 22 y ont cru instantanément et parmi eux, 9 étaient prêts à diffuser l'information au sein de l'établissement. Il était alors intéressant de rentrer dans le vif du sujet : pourquoi la majorité des élèves a cru à cette rumeur et que certains d'entre eux étaient prêts à la partager ? Le dialogue entamé avec les élèves a

permis d'entrevoir les premiers phénomènes de crédulité face à une rumeur. Celle-ci a été jugée crédible du fait de l'autorité des enseignants et de l'institution, de l'émotion du moment (l'aggravation de la situation sanitaire) et de leurs propres réactions face à cette nouvelle (énervement, inquiétude...). Nous avons, ainsi, commencé à décrypter les phénomènes de diffusion des rumeurs. Nous avons ensuite co-construit la définition de ce qu'est un réseau social et pu ainsi, le matérialiser au sein même de la cour de récréation. Il ne nous restait plus qu'à démarrer la diffusion d'une fausse rumeur au sein de l'établissement avec la complicité des élèves de cette classe...

Quel a été ensuite le déroulé de la séquence ?

Une fois les élèves mis dans le secret, notre faux document à l'appui, nous leur avons proposé, lors de la deuxième séance, de les séparer en deux groupes. Un groupe (8) devait diffuser la rumeur le lendemain, de 8h30 à 13h30. La fausse information était « prouvée » grâce à l'existence du faux document. L'autre groupe devait prendre des notes quantitatives sur les réactions observées dans la cour. Celle-ci devenait ainsi un réseau social matérialisé que nous avons pu comparer avec les réseaux sociaux sur Internet.

Y-a-t-il eu un démenti ?

Tout à fait oui. C'était indispensable. De 13h30 à 14h30, les élèves sont passés dans les autres classes de 3e pour démentir la fausse information, proposer un questionnaire anonyme et débattre sur la thématique de la diffusion de fausses informations sur les réseaux sociaux. Cela nous a permis d'affiner notre analyse du partage de la rumeur.

Les collègues ont, pour leur part, démenti auprès des autres niveaux.

Vous avez donc lancé, avec ce projet, un travail de recherche sur les pratiques informationnelles des élèves. Quelles étaient vos hypothèses de départ et votre problématique ?

Nos hypothèses de départ étaient que les élèves n'appliquent pas dans leurs pratiques personnelles les compétences informationnelles construites en cours, telle que la validation d'une information par la recherche de son auteur. Cela nous questionnait sur les démarches des élèves et en particulier :

- L'existence d'un document crédibilise-t-il une information chez les jeunes ?



Affiche produite par un.e élève du collège après la séquence

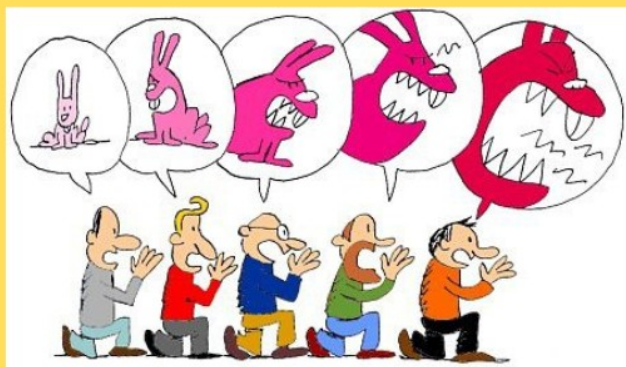
- Les adolescents cherchent-ils à valider une information avant de la partager ?
- L'expérience par l'erreur est-elle pertinente dans le cadre de l'EMI ?
- Quels sont les apports d'une expérience pédagogique menée par les pairs ? (meneurs / menés) ?

Notre problématique questionnait, quant à elle, l'angle spécifique de la cour d'école : la diffusion d'une information, dans un tel lieu matérialisé, pouvait-elle être comparée à un partage sur les réseaux sociaux ?

Quels sont les résultats de cette expérience ?

Les élèves de 3e ont dépouillé les questionnaires anonymes et réalisé des statistiques. Voilà les données brutes sur un panel de 106 élèves de 3e ayant répondu à un questionnaire papier :

**TU PENSES AVOIR
RAISON
MAIS C'EST UNE
ILLUSION**



Affiche produite par un.e élève du collège après la séquence



-80 % ont entendu l'information

- 64,7 % des élèves de 3ème qui ont entendu l'information y ont cru.

Dans ce panel, 27 % des élèves ont vu le faux document et affirment avoir cru à l'information car ils avaient vu ce document.

- 51 % connaissaient la personne qui diffusait cette information.
- 16,4 % des élèves y ont cru car c'est une information grave selon eux.
- 32,7 % des élèves y ont cru car c'est une information qui leur a fait peur.
- 27 % avouent avoir transmis cette information à d'autres personnes.
- 25,5 % ont vérifié l'information auprès d'un adulte.
- 5,5 % ont contacté leurs parents entre 8h30 et 13h30 pour vérifier l'information.
- Aucun élève n'a consulté un réseau social pour vérifier cette information pendant cette période.
- 43,6 % auraient diffusé sur les réseaux sociaux car 46 % estiment que c'est une information grave et 16 % partageraient car ils connaissaient la personne diffusant l'information.

35,5 % des élèves de 3ème qui ont entendu l'information n'y ont pas cru.

Dans ce panel, 43,75 % des élèves ont vu le faux document et 18 % affirment ne pas y avoir cru grâce à la consultation du faux document (un élève mentionne l'absence de tampon et de signature).

- 43,75 % connaissaient la personne qui diffusait cette information.
- 9,3 % avouent avoir transmis cette information à d'autres personnes alors qu'ils n'y croyaient pas.
- 21,8% ont vérifié l'information auprès d'un adulte.
- Aucun élève n'a contacté ses parents.
- Aucun élève n'a consulté un réseau social pour vérifier cette information pendant cette période.
- 12,5 % auraient diffusé sur les réseaux sociaux car 9,3 % estiment que c'est une information grave et 9,3 % partageraient car ils connaissaient la personne diffusant l'information.

Quelle analyse faites vous de ces chiffres ?

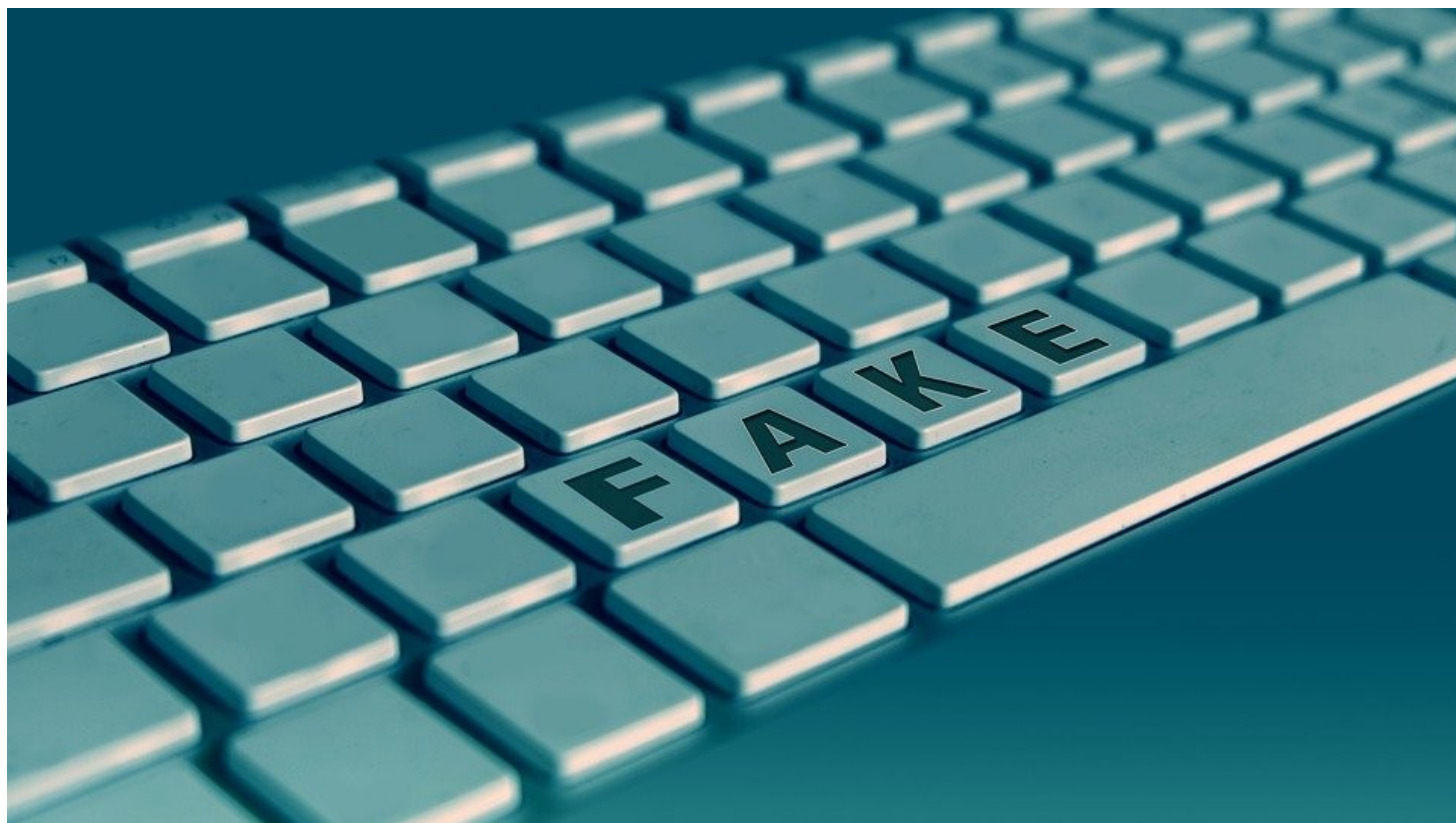
Grâce à ces données, nous avons pu répondre à un certain nombre de nos interrogations et notamment

que **la rumeur s'est répandue très vite mais dans un environnement cloisonné.**

Tout d'abord, la rumeur s'est bien répandue sur le niveau troisième car 80 % d'entre eux ont entendu cette rumeur. Les deux tiers de ce panel ont cru à la fausse information. La rumeur a circulé au sein du niveau troisième mais très peu auprès des autres niveaux. Lors du retour des collègues pour les niveaux 6, 5 et 4ème, nous nous sommes rendues compte que peu d'élèves avaient entendu cette information.

Le cloisonnement est donc avéré. Le collège est davantage un enchevêtrement de réseaux, tels les réseaux en ligne, même si une certaine perméabilité est notée grâce aux fratries présentes au collège.

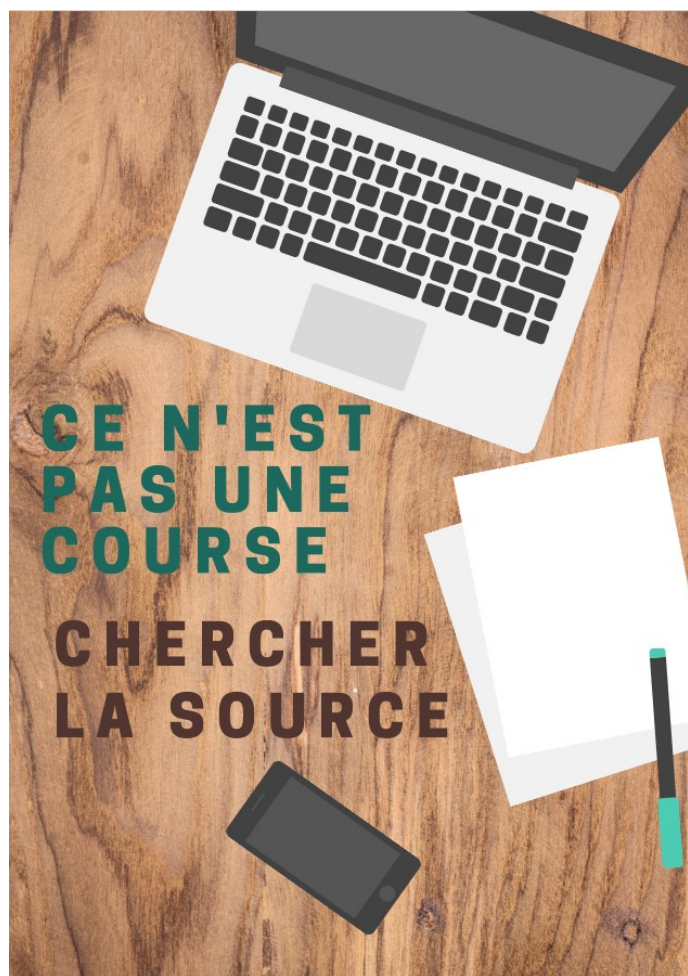
« Je retiens que malgré que le collège soit un réseau, énormément de « groupes » sont formés et fermés. »



Une proportion importante des élèves l'auraient diffusée, même les plus sceptiques !

Nous remarquons également que 12,5 % des élèves auraient diffusé cette information sur les réseaux sociaux alors qu'eux-mêmes n'y croyaient pas. 43,6 % qui ont cru à la rumeur l'auraient diffusée sur leurs propres réseaux sociaux en ligne. Ainsi, la comparaison entre les réseaux sociaux en ligne et la cour comme réseau social matérialisé semble pertinente.

« C'était une bonne expérience car elle m'a fait prendre conscience qu'il ne faut pas raconter n'importe quoi (ça peut aller très vite). Je trouve que ça a marché, dans la cour, beaucoup de monde en parlait et même des sixièmes ont été mis au courant alors que nous n'en avons parlé qu'à une dizaine de troisièmes (selon moi). »



Affiche produite par un.e élève du collège après la séquence

AVEC UNE RUMEUR, TU
TE FAIS DÉTESTER,
MALMENER
ALORS ES-TU PRÊT À Y
PARTICIPER?



Affiche produite par un.e élève du collège après la séquence

Le double jeu du faux document

Le faux document à l'appui de la rumeur présentait des indices de son manque de fiabilité : taille du document, copie grossière du logo, une faute d'orthographe ainsi que l'absence de signature.

Certains élèves ont lu le document, d'autres y ont simplement jeté un coup d'œil, alors qu'une troisième catégorie n'a absolument pas vu le document. Deux attitudes ont été observées. Pour les premiers, le document a rendu la rumeur crédible dans la mesure où le document semblait venir du ministère lui-même. Le faux document semble donc avoir joué un rôle essentiel dans l'adhésion de l'élève à la rumeur ou non. Ce constat a déjà pu être établi lors des échanges en classe. Mais lorsque les élèves ont pris le temps de l'observer plus en détails, la rumeur a pu être invalidée. En effet, une lecture attentive du document a déclenché des doutes quant à la fiabilité de l'information.

Le « faux document » a donc servi, pour certains de preuves de l'information, pour les autres, il a pu, au contraire, la décrédibiliser.

La majorité des adolescents ne vérifient pas l'information avant de la partager

Seuls 25 % des élèves du panel de troisième qui ont cru à l'information sont venus la vérifier auprès d'un adulte du collège. Sur l'ensemble des collégiens, peu d'élèves se sont tournés vers des adultes pour valider cette information, seule une dizaine a été voir le CPE, un enseignant ou un AED. Nous avons recueilli un témoignage d'une élève de cinquième qui a reçu l'information via Snapchat et qui était prête à diffuser à l'ensemble de ses contacts avant même d'arriver au collège. Dans notre souci de comparer les réseaux sociaux en ligne et le collège, il semble que le choix de valider l'information auprès d'un adulte du collège s'apparente à la compétence informationnelle de validation d'une source et pose question.

Avez-vous été surpris par un certain nombre de résultats ?

L'information la plus remarquable, et qui pourra être réfléchie dans le cadre de la rédaction du nouveau projet d'établissement, est qu'aucun élève de SEGPA n'a entendu la rumeur. Cela explique pourquoi nous n'avons pas intégré ces élèves au panel analysé. Les élèves responsables du projet en ont eux-même été interpellés :

« Je dois retenir que la plupart des élèves de SEGPA n'étaient pas au courant de la rumeur. »

« Les SEGPA n'étaient pas au courant de cette rumeur, ce qui prouve qu'ils sont mis à l'écart ».

Ce constat, bien que, problématique est révélateur du mode de fonctionnement de l'établissement dans lequel cette expérience a été menée. Depuis plusieurs années, un projet autour du droit à la différence est proposé à toutes les classes de quatrième. En effet, il paraît essentiel de sensibiliser les adolescents à toutes les formes de différence qu'elles soient liées à un handicap, qu'elles soient sexistes ou encore sociales.

Pourtant, les inclusions sont parfois compliquées tant dans la partie SEGPA du collège que pour l'ULIS. L'expérience n'a été qu'un révélateur de cette problématique soulevée par la vie scolaire et à laquelle elle tente d'y répondre.

Quelles sont les suites de ce projet ?

Les autres classes de 3e ont réalisé des affiches sur le thème de la validation des sources. Cela permet d'identifier la construction de cette compétence :

« Ce qu'on doit retenir c'est de vérifier chaque information. »

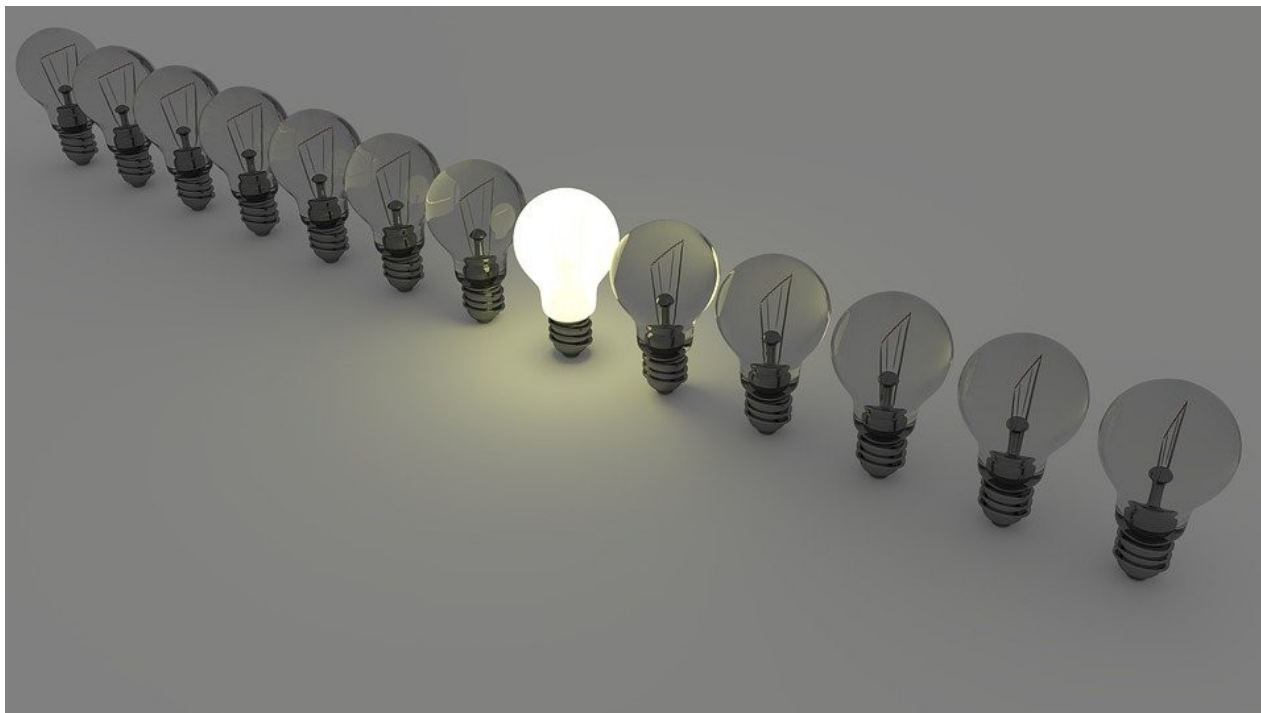
« Je pense qu'il va y avoir beaucoup moins de personnes à partager n'importe quoi sur les réseaux »

« ne pas avoir confiance aveuglément »

« Cette expérience aussi « bête » qu'« intelligente » prouve la facilité de diffuser une information rapidement »

Par ailleurs, nous avons estimé nécessaire d'élargir la réflexion à la question du harcèlement. Nous avons délibérément choisi de ne pas lancer une





rumeur sur une personne. Pourtant, les élèves ont rapidement fait le rapprochement avec le harcèlement sur internet. Un travail en lien avec la vie scolaire pourrait donc être intéressant à mener.

« Cette expérience fait réfléchir sur certaines choses comme le harcèlement sur internet »

« J'ai retenu que certaines personnes sont plus naïves que d'autres, que les conséquences des rumeurs sont directes et sans pitié (parfois) et que je dois vérifier mes informations. »

Selon vous, l'expérience par l'erreur est-elle pertinente dans le cadre de l'EMI ?

Cette expérience s'inscrit dans le parcours citoyen des collégiens. Selon nous, l'erreur marque, elle crée un souvenir.

« Pour moi, c'était réussi dès le moment où ce fameux lundi 21 septembre, vous nous avez bien eus. Bravo Mesdames ! Continuez dans cette voie. »

De ce fait, nous espérons avoir semé une graine qui leur servira dans l'exercice de leur citoyenneté.

« Une rumeur peut être dangereuse »

Les élèves de 3^e étaient complices du projet : quel a été l'apport pédagogique d'une action menée par les pairs ?

Cette question apporte à la fois des réponses tout à fait positives mais aussi des aspects négatifs. Lors du démenti en début d'après-midi, les élèves ont eu du mal à avouer qu'ils avaient cru à cette rumeur par peur d'être jugés. En outre, les élèves meneurs n'ont pas réussi à faire naître un échange. Ils ont, pendant ce temps de démenti, joué le rôle de professeurs ce qui a engendré un message descendant peu propice au débat. La parole professorale, pourtant énoncée par un pair, leur apparaissait alors comme moralisatrice. Nous avons eu le sentiment d'avoir face à nous des élèves qui se détachaient totalement des utilisateurs des réseaux sociaux qu'ils sont en dehors du collège. La place de l'oral est elle aussi à questionner dans la rédaction du nouveau projet d'établissement.

Enfin, au cours de la journée, les élèves responsables de la diffusion de la rumeur ont été confrontés à des émotions contradictoires : la satisfaction de mener à bien un projet mais aussi la peur de trahir leurs amis. Ils sont venus plusieurs fois à notre rencontre pour exprimer cette ambivalence.

« Les points négatifs de l'expérience sont que les gens n'étaient pas forcément honnêtes avec nous. Par exemple, certaines personnes ont propagé la rumeur en disant que c'est de la torture, qu'ils feront le CNED etc et quand on est passé dans les classes, ces personnes avaient trop honte d'avouer qu'elles y avaient cru. »

« Même avec l'anonymat certains élèves n'assument pas de s'être fait avoir »

Le projet a-t-il été une réussite pour vous ?

Globalement oui mais nous avons eu un certain nombre de surprises : tout ne s'est pas passé comme nous l'avions imaginé ! Le point de départ de cette expérience portait sur la recherche d'une information, d'une actualité sur internet. La remarque liminaire de l'élève nous indiquant que les réseaux sociaux étaient une bonne source d'informations et qui nous a poussées à imaginer cette expérience est à relativiser. En effet, des élèves de collège s'informent-ils réellement ? Cherchent-ils à découvrir l'actualité à travers les réseaux sociaux ? Ces moyens de communication ne seraient-ils pas simplement, pour eux, un pro-

longement de la cour de récréation ? Cette nouvelle problématique ouvre la voie à d'autres expériences sur les pratiques réelles des collégiens.

En outre, l'expérience portait sur un fait d'actualité, selon nous anxiogène : pourtant les bulletins anonymes révèlent plutôt une lassitude vis-à-vis des gestes barrière. Selon les adolescents, une rumeur portant sur une personne se serait davantage propagée.

« il aurait fallu plus de temps pour être mieux réalisé »

Cette remarque d'un élève de la 3ème montre que certains élèves auraient souhaité aller plus loin dans l'expérience. Nous avons choisi de limiter la propagation de la rumeur pour expérimenter l'immédiateté de la transmission d'informations et pour éviter tous risques de débordement. Nous avons fait le choix d'inscrire la rumeur dans un contexte d'information contemporain. La rumeur s'est d'ailleurs propagée car elle a provoqué colère, surprise, agacement et peur.

Alors que nous voulions démontrer aux élèves l'importance de la validation des informations sur les réseaux sociaux, nous nous sommes aperçues que nous étions très loin de leurs pratiques. De notre point de vue d'adulte, nous voulions voir à quel point une *fake news* pouvait se propager. Or, les adolescents ne sont pas réellement dans ces pratiques informationnelles. Ils peuvent partager des vidéos de youtubeur, des photos de leur sortie, des résultats sportifs mais sont-ils réellement à la recherche d'une information ?

Il serait peut-être de notre devoir, en tant qu'enseignant, de montrer que les réseaux sociaux peuvent être des outils intéressants pour accéder à une information fiable.



DOC

ZOOM SUR...

DES RESSOURCES.....

Les ressources et retours d'expérience sont très nombreux à l'heure où questionner la fiabilité de l'information, avec les élèves, devient un enjeu essentiel. Nous avons choisi, pour ce numéro spécial, de dédier une page sur le site académique afin que vous puissiez retrouver plus facilement cette sélection. Rendez-vous sur l'espace :

**Documentation/ Rubrique Enseigner /
Trouver des ressources/Espirit critique**



Un grand merci à Claire et Morgane pour leur contribution et si vous souhaitez réagir, participer à un prochain numéro, n'hésitez pas à me contacter !
fabienne.dumont@ac-rennes.fr

DOC

ZOOM SUR...

UNE LECTURE...

**Nous vous proposons de vous faire part,
dans chaque nouveau numéro, d'une
ressource à ne pas manquer !**



Si jamais vous l'avez manqué, cette bande dessinée du sociologue Gérald Bronner (auteur de « La démocratie des crédules ») invite les lecteurs à réfléchir au phénomène des Fake News et théories du complot. L'objectif des auteurs : créer un manuel « de déclaration d'indépendance mentale pour tous » et « muscler » le système immunitaire des individus.

Gérald Bronner, Krassinsky, « Cr dulit  & Rumeurs »,
Le Lombard, 2018.

**DIRECTEUR DE
PUBLICATION**

Jean-Michel Labbay
IA IPR EVS

RÉDACTEURS

Fabienne Dumont
IAN Documentation
Groupe de production de
ressources Documentation